

Fabrice CHARLIER

L'ATELIER DE POTIERS GALLO-ROMAIN DE CHAUMERGY (Jura)

A moins de deux kilomètres de la Saône-et-Loire, le village de Chaumergy est situé entre Poligny (Jura) et Pierre-de-Bresse (Saône-et-Loire), à égale distance de ces deux villes (Fig. 1). L'atelier est localisé en forêt, à 1,5 km au sud du village, sur des formations géologiques d'argiles et de limons du Plio-Pléistocène.

LE SITE

Découvert en 1992 par Alain Daubigny lors de prospections dans la Bresse, le site n'a fait l'objet depuis que d'observations et de ramassages au sol dans le cadre d'une prospection thématique sur les ateliers céramiques antiques en Franche-Comté.

Le site se manifeste par la présence de poteries et de quelques matériaux de construction en terre cuite sous le tapis de feuilles. Le mobilier archéologique s'étend sur une surface d'environ 80 ares avec une concentra-

tion beaucoup plus forte du côté est sur une zone de 65 m sur 30 m (Fig. 2).

Au nord de l'atelier se remarque une vaste dépression de 50 m de diamètre pour une profondeur maximale de 3 m ; elle est traversée par un chemin forestier construit en levée. A défaut de données sur l'origine de ce creusement, pour le moment, il est possible, à titre d'hypothèse, d'y voir une carrière d'argile exploitée par les potiers gallo-romains.

Le mobilier visible à la surface du site se compose de poteries, de matériaux de construction de fours en terre cuite et de tubulures. Les matériaux de construction se composent, pour les fragments identifiables, de *tegulae*, d'enduits de parois de fours et de liant. De nombreux fragments présentent un aspect caractéristique d'une surcuisson (noir, parfois boursoufflé et vitrifié). La fragmentation des tubulures est importante. Tournées, elles sont toutes de formes cylindriques (ou demi-

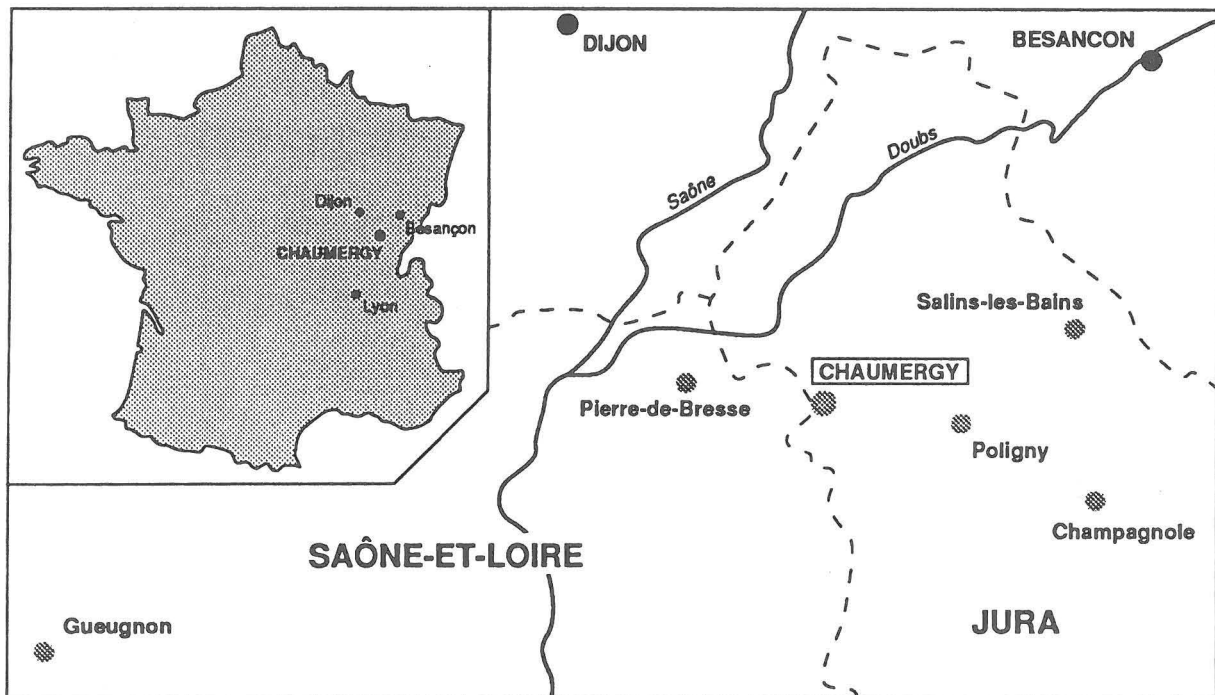


Figure 1 - Localisation de Chaumergy et des localités mentionnées dans le texte.

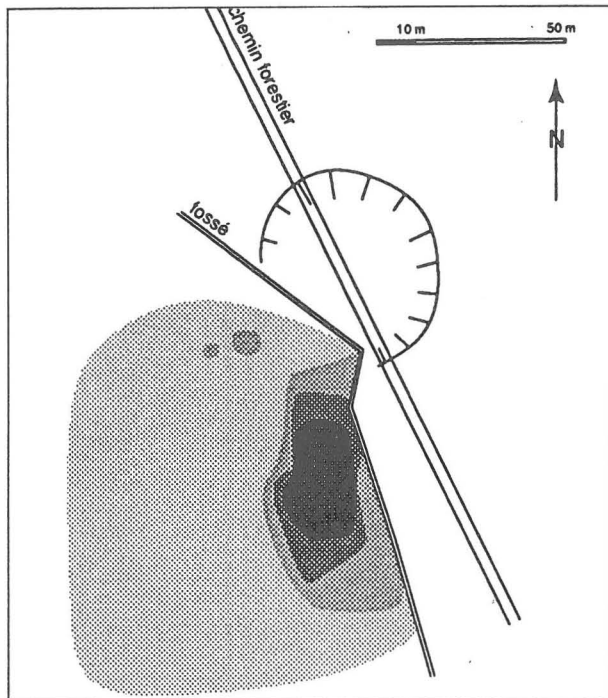


Figure 2 - Carte schématique du site
(les trames correspondent à la densité des tessons).

cylindrique ?). Leur diamètre externe varie entre 6 et 12 cm, pour une épaisseur de paroi entre 0,6 et 1,4 cm. Aucun fragment ne possède de dispositif d'emboîtement : l'extrémité des tubulures se présente plate ou avec un léger bourrelet.

Le contexte archéologique du site est assez mal connu. Les traces d'habitat gallo-romain les plus

proches sont situées au-delà de la forêt, à plus de 1 km au nord. Une voie gallo-romaine est signalée à 500 m au sud de l'atelier ; d'orientation est-ouest, elle reliait les agglomérations secondaires antiques de Grozon (Jura) et de Pierre-de-Bresse (Saône-et-Loire).

LA PRODUCTION

Les poteries se répartissent en deux grands types : céramiques communes et céramiques à revêtement argileux, dans une proportion respectivement de 20 et 80 % environ. Le mobilier étudié provient uniquement des prospections sur le site ; sa situation en forêt fait qu'il n'y a pas de remontée de céramiques à la surface par des travaux agricoles, celles recueillies sont donc peu nombreuses et très fragmentées, ce qui explique les descriptions sommaires des différents groupes typologiques.

La céramique commune.

Cette céramique est constituée d'une pâte claire de couleur orange-rose ; quelques exemplaires présentent aussi une pâte grise plus ou moins claire. Les deux couleurs, orange-rose et gris, se retrouvent ensemble sur certains tessons. Le répertoire typologique comprend :

- des cruches à lèvre en bourrelet (Fig. 3, n^{os} 1 à 3) ou à embouchure en cupule (n^o 4) ou encore à bec triflé (n^o 5) ; les anses possèdent de 1 à 4 bourrelets ;
- des pots de taille variable à lèvre éversée arrondie (Fig. 3, n^{os} 6 et 7) ou en bourrelet (n^{os} 8 et 9) ;
- des plats ou écuelles à paroi incurvée et à lèvre arrondie (Fig. 3, n^o 10), avec une cannelure sur la paroi (n^o 11) ;
- des faisselles (1 seul fragment de panse).

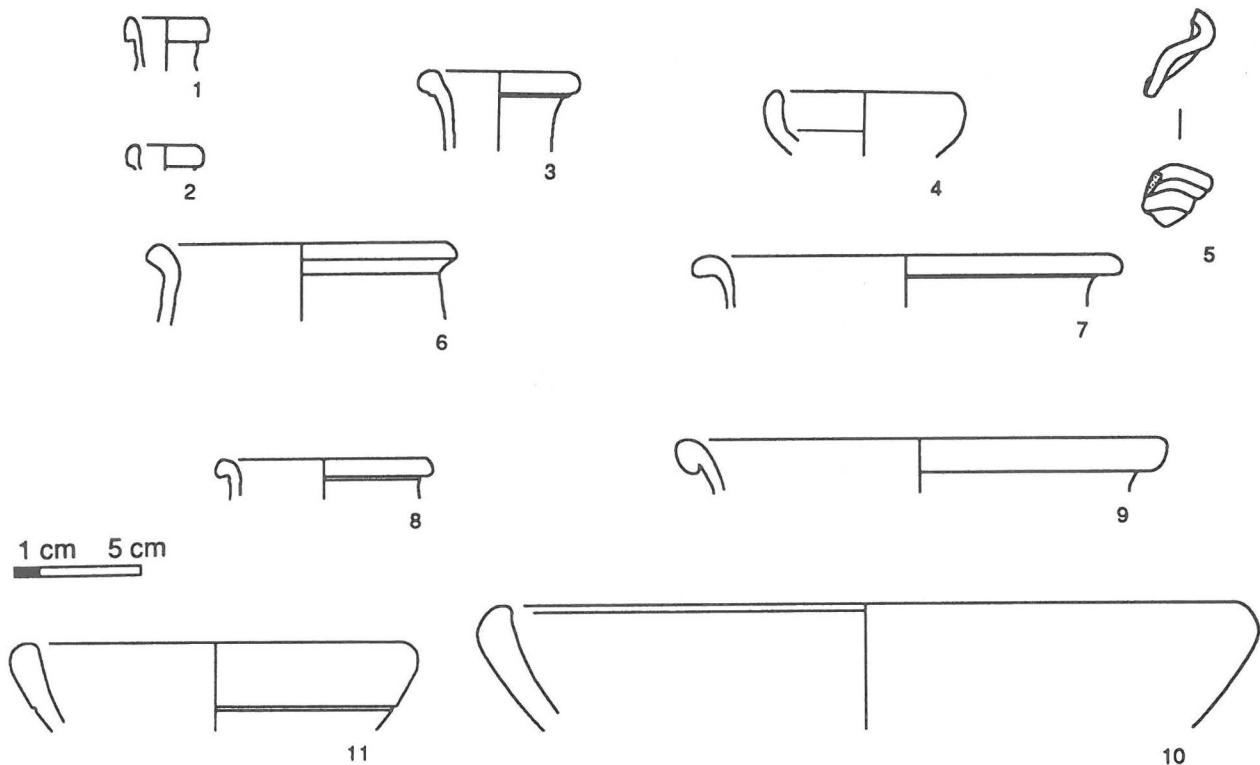


Figure 3 - Production de l'atelier de Chaumergy. Céramiques communes claires.

La céramique à revêtement argileux.

Cette céramique se divise en deux ensembles ; l'un, à paroi fine, se compose de divers types de gobelets et l'autre comprend une série de céramiques de formes ouvertes. Ces céramiques sont constituées d'une pâte claire, de couleur beige-rose ; quelques exemplaires présentent aussi une pâte de couleur grise. Les deux couleurs, le beige-rose et le gris, se retrouvent ensemble sur certains tessons.

L'engobe, de bonne qualité, est de couleur noire, grise ou rouge.

Les gobelets se déclinent en 4 formes :

- des gobelets à col tronconique et à lèvre en petit bourrelet rond (Fig. 4, n^{os} 1-3) ;
- des gobelets à col cintré et à lèvre arrondie (n^{os} 4 à 6) ;
- des gobelets à bord en corniche moulurée (n^{os} 7 à 9) ;
- des gobelets à col droit et lèvre arrondie (1 ex. ; n^o 10).

La jonction panse-pied est concave simplement (n^{os} 12 et 13) ou soulignée par un filet (n^o 11). Le pied de section triangulaire est débordant. Le fond est plus ou moins concave. Un seul exemplaire de fond se distingue par une jonction panse-pied rectiligne décorée de 3 cannelures et un fond très légèrement concave avec une cannelure dégageant le pied (n^o 14).

Cinq types de décors se rencontrent sur les gobelets, du plus fréquent au plus rare :

- décor de guillochis seul (Fig. 5, n^{os} 1 à 6) ;

- décor excisé (n^{os} 10 à 13), qui peut être associé avec des guillochis (n^o 9) ;

- décor de guillochis associés à de petites dépressions circulaires (n^{os} 7 et 8) ;

- décor à la barbotine de feuilles d'eau (1 ex. ; n^o 14) ;

- décor de cannelures (1 ex. ; Fig. 4, n^o 14).

Les céramiques de formes ouvertes se distribuent en 6 groupes :

- des bols à lèvre arrondie légèrement éversée et à bandeau décoré de guillochis (Fig. 6, n^o 6) ou de motifs estampés : cercle cranté (n^{os} 2 et 3), cercle simple (n^o 4) associé à une cannelure (n^o 5), forme plus complexe indéterminée (n^o 1) ; la jonction panse-pied est concave soulignée par un filet, le pied haut oblique repose sur un bourrelet légèrement biseauté (n^o 7) ;

- des assiettes à marli guilloché, à panse carénée (Fig. 7, n^{os} 1 et 2) et à pied de section trapézoïdale, haut légèrement oblique et légèrement biseauté (n^{os} 3 et 4) ;

- des bols de grande taille à lèvre arrondie simple (n^o 5) ou dégagée par une cannelure externe (n^o 6), de forme dérivée de la forme sigillée Drag. 40 ;

- des jattes à lèvre en bourrelet, de forme dérivée de la forme sigillée Drag. 37 (n^{os} 7 et 8) ;

- des couvercles (n^o 9) ;

- une forme indéterminée (1 ex.) à lèvre arrondie très éversée avec 4 cannelures sur la surface interne du bord (n^o 10).

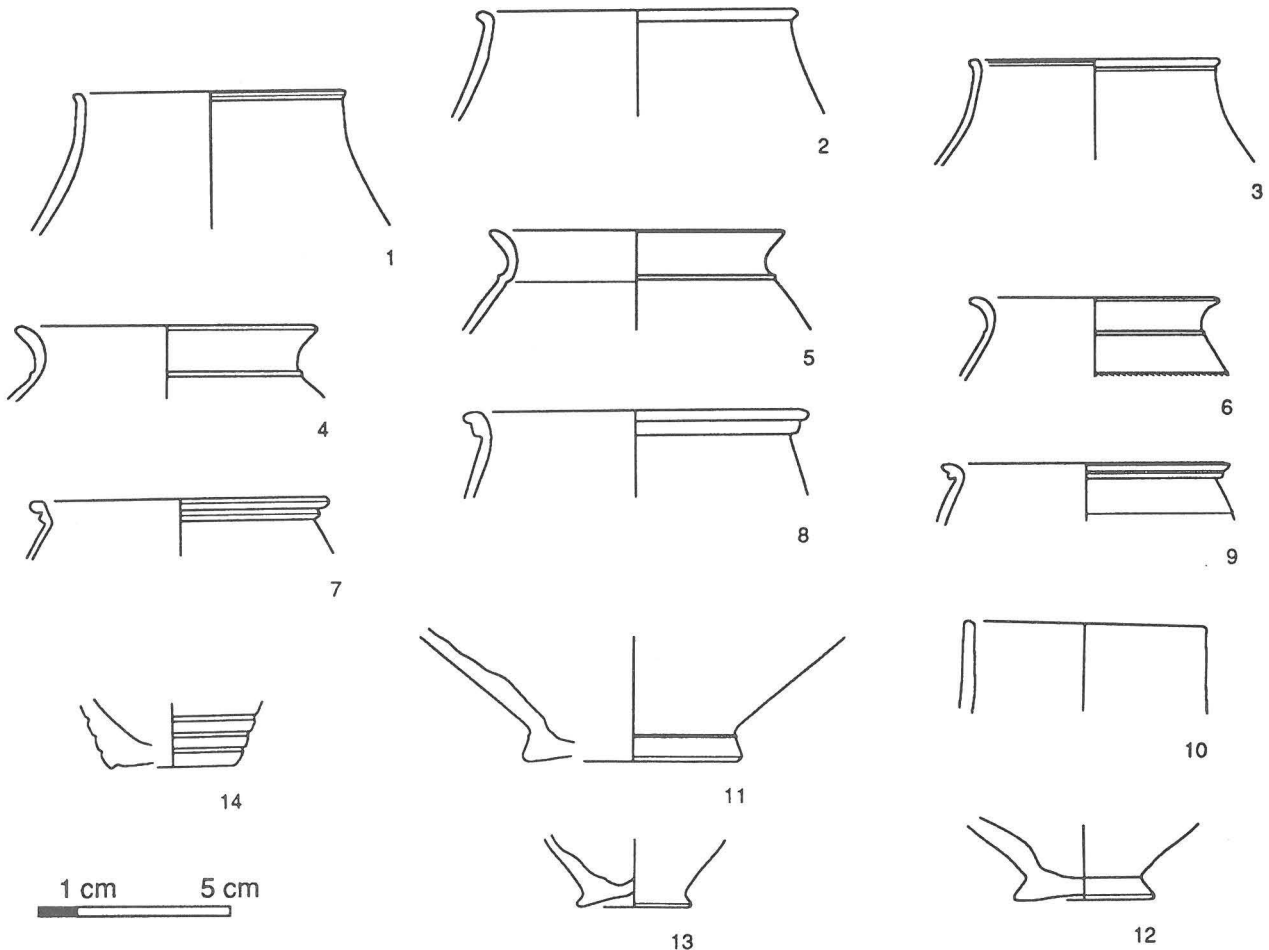


Figure 4 - Production de l'atelier de Chaumergy. Céramiques à revêtement argileux : les gobelets.

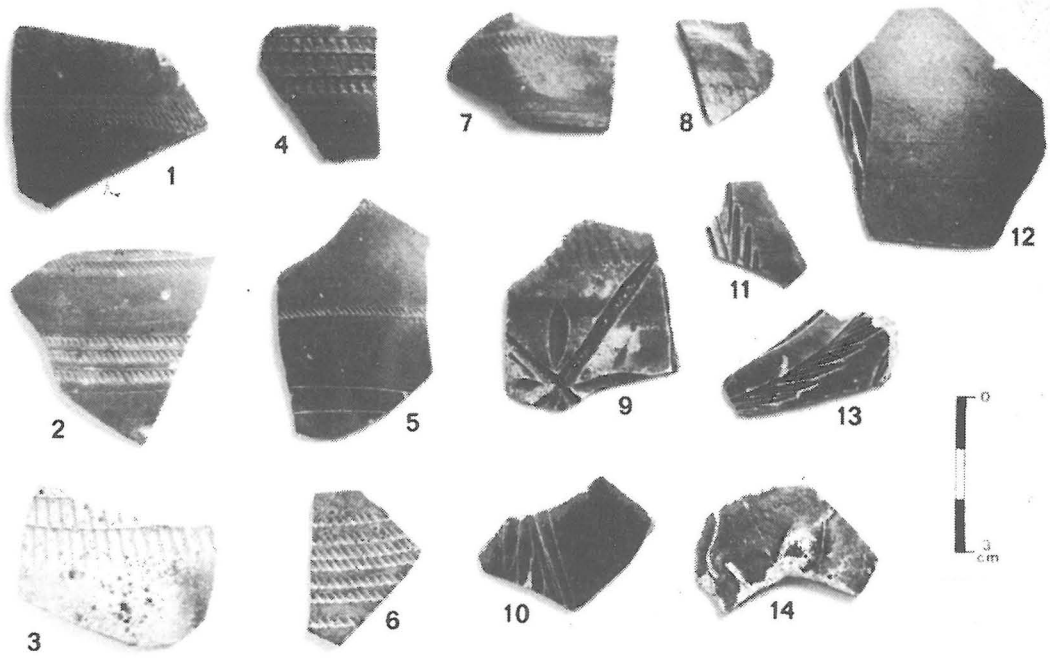


Figure 5 - Production de l'atelier de Chaumery. Céramiques à revêtement argileux : exemples de décors sur les gobelets.

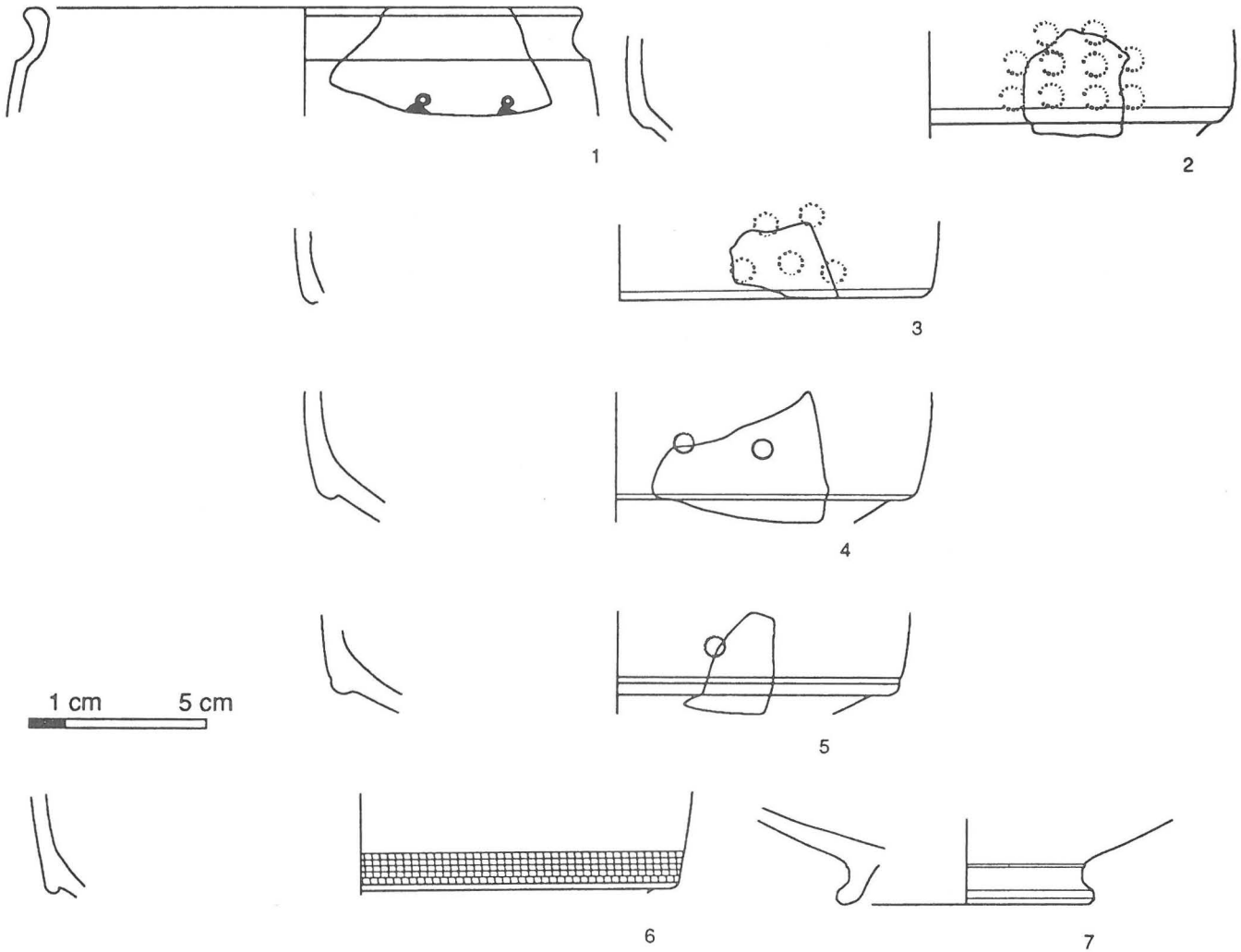


Figure 6 - Production de l'atelier de Chaumery. Céramiques à revêtement argileux : les bols à bandeau décoré.

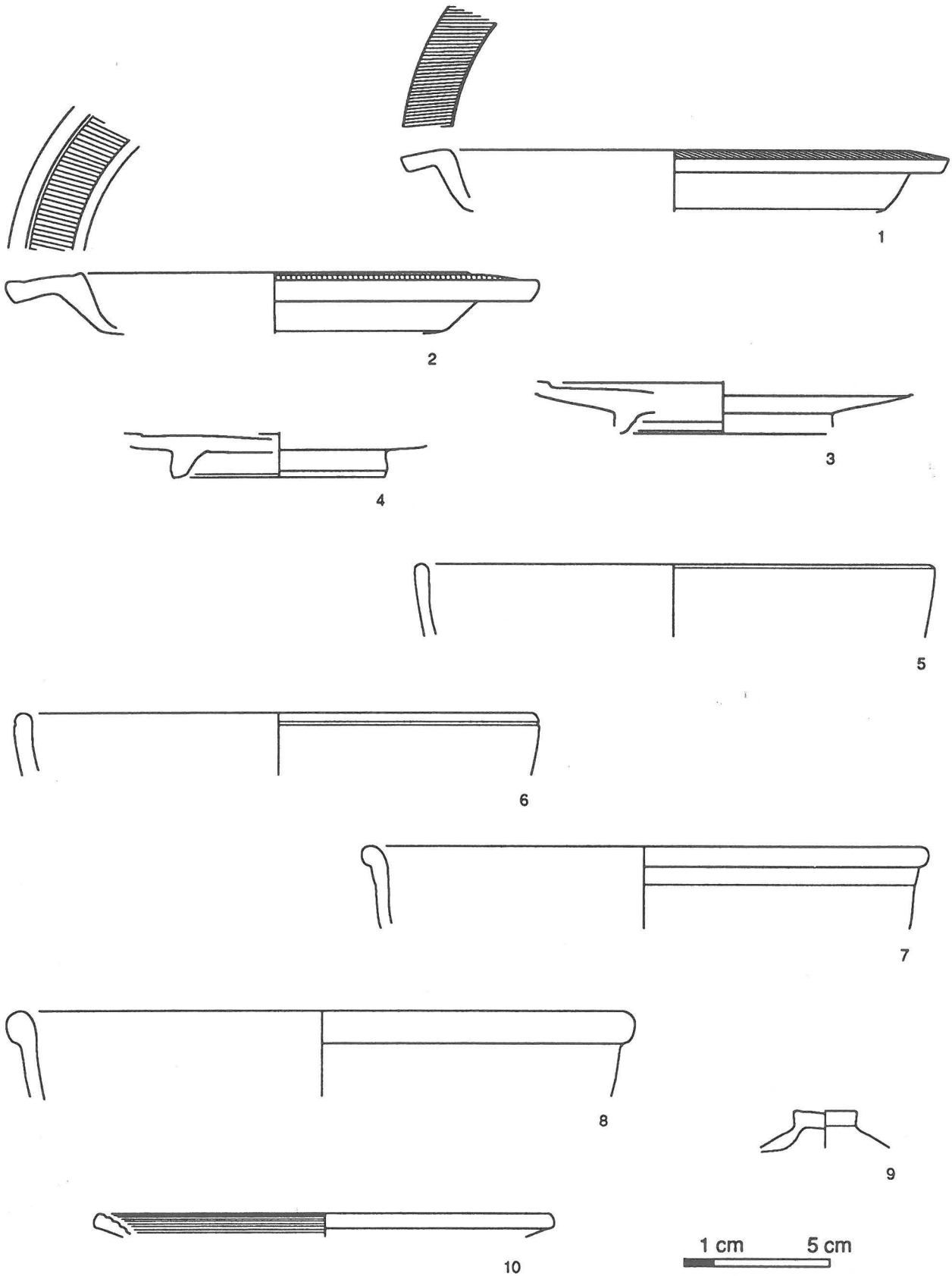


Figure 7 - Production de l'atelier de Chaumergy. Céramiques à revêtement argileux : diverses formes ouvertes.

OBSERVATIONS ET CHRONOLOGIE

En l'état actuel des connaissances, l'atelier de Chaumergy présente une production très peu diversifiée mais d'excellente qualité. Compte tenu de la faiblesse quantitative du lot céramique disponible et de sa fragmentation, il est évident que le répertoire des productions s'enrichira de nouvelles formes, et éventuellement de nouveaux types de céramiques¹. Cependant les découvertes futures ne devraient pas modifier grandement les proportions relatives des diverses productions déjà observées, soit une minorité de céramiques communes et une majorité de céramiques à revêtement argileux et, à l'intérieur de ce groupe, une forte prépondérance de gobelets. La pâte claire devrait être un indice intéressant dans la reconnaissance des céramiques produites à Chaumergy, notamment pour celles à revêtement argileux. Parmi les formes ouvertes de ces dernières, deux semblent constituer de bons marqueurs au vu de leur originalité, à savoir le bol à bandeau décoré et l'assiette à marli guilloché. Ces deux formes ont la particularité d'avoir été également produites à Gueugnon (Saône-et-Loire)² et, surtout, étaient reconnues jusqu'à présent comme étant spécifiques à cette officine³. Le bol à bandeau décoré fabriqué à Gueugnon, à la fois en céramique à revêtement argileux noir et en sigillée, est d'ailleurs considéré comme la forme céramique à vernis noir la plus facilement identifiable à l'extérieur⁴. Il convient donc à présent de faire attention à l'attribution d'origine de ce type de céramiques sur les sites de consommation. Pour le bol à bandeau décoré, seul l'examen de la pâte permet, en l'état actuel des connaissances, de distinguer les deux productions, la pâte claire de Chaumergy s'opposant à la pâte plus foncée, plus rouge, de Gueugnon. La diffusion de l'atelier de Chaumergy reste à déterminer. Les premières recherches ont mis en évidence la

présence de bols à bandeau décoré à pâte claire autour de Salins-les-Bains et de Champagnole (Jura) en contexte malheureusement non daté ou très mal daté.

La chronologie de l'atelier n'est pas encore fixée en l'absence de références sur des sites de consommation. Au vu du répertoire typologique, on peut seulement avancer une période d'activité comprise entre le milieu du II^e s. et la fin du III^e s.

L'atelier de Chaumergy s'ajoute à la série d'ateliers de tuiliers et de potiers déjà connus sur la frange ouest du Jura, qui exploitaient les argiles bressanes. Il se démarque toutefois des autres par le type et la qualité de sa production principale. Si la qualité et les formes des céramiques à revêtement argileux produites sont comparables à celles de grandes officines et, plus particulièrement, à celle de Gueugnon, la ressemblance s'arrête là car, contrairement à cette dernière, l'atelier de Chaumergy semble être de petite taille avec une production très peu diversifiée.

La production de Chaumergy soulève la question de l'existence éventuelle de petits ateliers qui, installés à la limite de diffusion de grandes officines, en copieraient les formes les plus en vogue sur le marché. Les céramiques les plus caractéristiques de ces ateliers étant des copies et distribuées sur des aires moindres et aux marges de celle de l'officine plagiée, la présence de productions distinctes pourrait passer presque inaperçue. L'atelier de Chaumergy rentre-t-il dans ce cas de figure ou entretient-il une relation autre avec celui de Gueugnon ? Notre connaissance du site et de sa production est encore beaucoup trop sommaire pour y répondre. Seule une meilleure détermination de son répertoire typologique, de sa chronologie et de son aire de diffusion, à l'aide d'études céramologiques réalisées sur des sites de consommation du Jura et de la Bresse bourguignonne permettront de mieux définir cet atelier.



DISCUSSION

Président de séance : R. SYMONDS

Robin SYMONDS : *Je discutais hier soir avec Henri Leredde du problème que nous nous étions posé, il y a longtemps, de l'origine des différentes céramiques trouvées à Alésia, et je vois, dans votre matériel, des gobelets excisés. On a toujours dit : "ne nous manque-t-il pas un ou des ateliers ?" On se demande, maintenant, si l'un de ces ateliers n'est pas à Chaumergy ; c'est une possibilité.*

Armand DESBAT : *Cet exposé illustre bien qu'il reste, évidemment, des ateliers à découvrir, et le danger de toujours raisonner comme si ceux qu'on connaissait étaient les seuls ! On a, une fois de plus, l'exemple d'une forme*

- 1 La présence de tubulures sur le site fait immédiatement songer à une production de sigillée, mais aucun tesson de cette céramique n'a été découvert jusqu'à présent.
- 2 Gueugnon et Chaumergy sont distants d'environ 140 km à vol d'oiseau.
- 3 Les assiettes à marli produites à Gueugnon sont connues surtout avec un décor estampé sur le marli (F. CREUZENET, La céramique à paroi fine, dans M. JOLY (dir.), *Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne*, catalogue d'exposition, Musée Archéologique de Dijon, 1996, p. 44) ; cependant ce dernier peut également porter des guillochis (information orale de J.-C. Notet).
- 4 F. CREUZENET, Aspect de la diffusion des céramiques fines, dans M. JOLY (dir.), *Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne*, catalogue d'exposition, Musée Archéologique de Dijon, 1996, p. 64.

qui semblait typique d'un atelier, ... et voilà que le Gueugnon n'est pas fabriqué qu'à Gueugnon ! Dommage que Chaumergy ne fabrique pas des Chenet 323, cela aurait mis un peu de piquant ! Cela fait un moment qu'on suspectait, en Bresse, d'autres ateliers. Je crois bien que dans le matériel de Bourg-en-Bresse un certain nombre de caisses contiennent ce type de gobelets ...

Fabrice CHARLIER : Le problème de la Bresse n'est pas un vrai problème. En Franche-Comté, dans la Bresse jurassienne, on a toute une série d'ateliers de potiers et de tuiliers et, en Saône-et-Loire, en Bresse Bourguignonne, il n'y a rien du tout. Les ateliers ne commencent qu'à la Saône et c'est étonnant puisque la terre est la même. Y-a-t-il, dans l'organisation du territoire ou dans les centres de consommation, une différence entre la Bresse jurassienne et la Bresse bourguignonne ? A mon avis, c'est un problème de recherche dans la Bresse bourguignonne.

Armand DESBAT : On avait noté, sur des sites de l'est de Lyon, que le Rhône semble constituer une limite même si les sites sont proches ; on a des faciès céramiques différents et on suspectait des ateliers plus au nord. Chaumergy en est un et il ne serait pas étonnant qu'il y en ait d'autres.

Fabrice CHARLIER : Ce qui me surprend, c'est la taille de cet atelier.

Fabienne CREUZENET : Pour la Bresse bourguignonne, c'est un problème de recherche : personne n'y travaille actuellement.

Fabrice CHARLIER : Il n'y a aucun site, même des indices, par repérages ?

Fabienne CREUZENET : En gros, la Bresse bourguignonne, aujourd'hui, c'est un bois, une ferme, un étang, un champ de maïs, un bois, une ferme, etc...

Fabrice CHARLIER : C'est la même chose en Bresse jurassienne.

Fabienne CREUZENET : C'est une région inexplorée ! Il faudrait demander à Luc Françoise-dit-Miret.

Fabrice CHARLIER : Dans le Jura, tous les ateliers sont en forêt.

Luc FRANÇOISE-DIT-MIRET : La Bresse est à cheval sur trois régions administratives (Franche-Comté, Bourgogne et Rhône-Alpes) et la carte archéologique était très peu fournie jusqu'à la mise en place de l'autoroute A39 qui a révélé des sites selon une densité "normale".

Fabienne CREUZENET : Pour ce qui est de la distinction entre Gueugnon et Chaumergy, je pense que les critères de qualité permettent de la faire assez facilement.

Fabrice CHARLIER : Encore faut-il connaître les productions de Chaumergy pour faire la distinction !

Henri LEREDDE : En ce qui concerne la forêt, l'extension du site de Jaulges est assez considérable sous les bois mais de façon relativement isolée ; dans le cas de dépotoirs, la densité autour n'est pas considérable. Le fait de ne de trouver que très peu de céramiques n'est pas l'indice d'une faiblesse de l'atelier. Dans les bois, c'est assez particulier ...

Caty SCHUCANY : Je pense qu'il faut s'attendre à la découverte d'autres ateliers ayant fabriqué cette céramique à revêtement argileux et il est possible que, dans une vingtaine d'années, on ait des problèmes pour les distinguer à l'œil, sans faire des analyses chimiques et minéralogiques. Il faudra se pencher surtout sur les éléments-traces et non sur les grands éléments. En Suisse, on a déjà plusieurs ateliers qui ont fabriqué cette céramique à revêtement argileux et il n'est pas possible, à l'œil, au niveau de la pâte, du revêtement, du répertoire typologique, de distinguer, par exemple, la production de Soleure de celle d'Avenches. Généralement, lorsqu'on trouve un tesson, à Avenches, on dit qu'il est produit à Avenches, mais on ne sait pas. Ces petits ateliers disséminés nous montrent nos limites pour les déterminations ; il n'y a pas que les grands et peut-être que Gueugnon n'est pas un grand centre, comme on le pense actuellement.

* *
*

